

Par **ÈVE BEAUVALLET**
Envoyée spéciale à la Croix
de Bauzon (Ardèche)

Jusqu'ici, en ce mercredi après-midi de début septembre, tout est parfaitement à sa place sur les crêtes majestueuses du massif du Tanargue en Ardèche. Le vent et ses masses, déjà glaciales. Les randonneurs qui ajustent leurs vestes Quechua et pointent du doigt au loin le mont Ventoux. Les brebis, bergers et chiens de garde parcourant les prairies fauves de l'estive en quête des dernières herbes avant la transhumance descendante, dimanche. Une scène banale, calme et belle dans le paysage réel. Et soudain, le surréel. «*Ils sont làààààà* !» crient en courant les deux éclaireurs – des enfants – du troupeau de randonneurs. Là, à contre-jour et contre-plongée, au sommet d'une crête, deux centaures, créatures stars du bestiaire mythologique, rêves de symbiose entre l'homme et le cheval. Leurs grandes robes outre-noir créent deux trouées dans le vert-jaune vif des pâturages. À côté, la silhouette d'un berger en manteau de pluie et grand chapeau noir semble sortie des westerns de Sergio Leone. Bientôt, autour d'eux, 1200 brebis et chèvres s'attroupent, se dispersent, se réordonnent, forment lignes et tentatives de cercles sous les instructions des bergers, les sprints à ras du sol des border collies et l'œil vigilant de «Superchien», seul patou à veiller depuis trois mois sur ces 19 troupeaux du groupement pastoral d'éleveurs locaux. Devant nous, cette crête semble alors se transformer en l'équivalent d'une coulisse, derrière laquelle les bêtes se dissimulent puis apparaissent dans le champ de vision. Les ombres mobiles des nuages qui balaient l'océan de monts alentour animent la scène comme les projecteurs d'un plateau de théâtre.

DÉLICATESSE

«*Ah ouais, quand même...*» apprécie Patrice, l'un des randonneurs un peu haletant, deux poings posés sur les hanches. Résidant de l'autre côté de l'Ardèche, ce quinquagénaire a traversé le département ce midi pour venir voir ça : *Anima*, une «*chorégraphie pastorale éphémère*» qui célèbre «*le vivre-ensemble dans les grands espaces*», comme l'annonçaient dans le programme Camille, du théâtre du Centaure, et Fred Sancère, de l'association Derrière le hublot. Ils sont les deux artistes à la manœuvre de cet événement curieux décliné sur sept sites emblématiques du Massif central tout au long du mois de septembre. Parfois avec des troupeaux ●●●



Massif central Danse-moi un mouton

Dans le cadre de l'année internationale du pastoralisme, des éleveurs, bergers, artistes, agents des parcs naturels œuvrent pour faire naître une curieuse œuvre de land art, «*Anima*». Un hommage itinérant, vu au milieu des monts d'Ardèche.

●●● de vaches en plus, comme récemment à Prat-de-Bouc dans le Cantal ou bientôt sur les grands plateaux désertiques du causse Méjean en Lozère.

Il a fallu aux spectateurs une heure trente de marche depuis la station de ski de la Croix de Bauzon pour rejoindre la scène. Patrice, qui «*ne connaît pas du tout ces artistes*» et a eu vent du spectacle en tombant sur une photo «*dingue*» et un texte de présentation «*un peu fou*», ne s'attendait pas à croiser autant de monde. Aujourd'hui, une équipée d'une centaine de spectateurs. «*Les réservations sont pleines à craquer*», s'enthousiasment les organisateurs. Le fait sans doute d'un travail artistique mené en partenariat étroit avec les agents des parcs naturels régionaux, les éleveurs et bergers du coin, la chambre de l'agriculture, les élus des communes alentour et le réseau de Prairies nomades – du nom de l'ambitieux programme culturel porté par l'agence d'urbanisme Clermont Massif central et qui réunit sur une année entière 80 acteurs du territoire pour célébrer l'année internationale du pastoralisme.

Etonnant, explique-t-on à Patrice tandis qu'on chemine sur l'estive : ce n'est pas un lieu culturel qui porte et finance *Anima* mais ce programme, Prairies nomades, abondé par des crédits de cohésion des ter-

CULTURE

Le projet se décline sur sept sites emblématiques du Massif central.
PHOTO LIONEL ROUX.
THÉÂTRE DU CENTAURE



troupeaux à faire ce qu'ils ne font pas d'habitude.» Ce qui est à contempler, silencieusement, c'est la délicatesse de l'écoute interspécies. Une contemplation que cette artiste juge pour sa part «politique, à l'heure de l'effondrement de la biodiversité, même si la pièce n'est pas illustrative sur ces sujets».

Les artistes d'*Anima* parlent de land art pour qualifier ces flux d'animaux qui circulent sous nos yeux. Pour nous, c'est plutôt une version pastorale de l'urinoir de Duchamp. Une sorte de ready-made ovin qui décale juste un peu la réalité. Ou nous invite, disons, à regarder l'ordinaire du mouvement des troupeaux de manière esthétique, et non plus utilitaire.

«PORTEUR D'ESPOIR»

A chacune des escales d'*Anima* dans le Massif central, tout sera à réinventer. En fonction des coordonnées du paysage, notamment, selon qu'il prenne la forme d'un cirque comme au Cayrol (Aveyron) ou ménage mille perspectives comme à la Croix de Bauzon. Surtout, le comportement des bêtes est peu prévisible. Les brebis sont habituées à la hauteur de l'âne mais pas à celle du cheval, encore moins à celle du centaure (la cavalière est dressée debout sur l'animal). «Un coup de vent, des insectes, un parapluie... tout peut stresser les chevaux ou les brebis et changer la scène», expliquent les artistes. On travaille plus que jamais avec le vivant, avec le vent, l'épuisement des bêtes.

La tournée a failli ne pas voir le jour. Les canicules et la sécheresse ont rendu incertain le maintien des bêtes sur l'estive à ces dates. «On pen-

sait ne pas pouvoir rester au-delà du 30 août», expliquent Rémy et Fabien, les deux bergers qui participent à la version d'*Anima* pour la Croix de Bauzon. On a exceptionnellement pu faire paître les brebis sur les pelouses de la station, on est aussi allés sur des terrains très abruptes, durs pour nous et pour elles, mais on a fini pas trouver.» Les 19 petits troupeaux ne sont redescendus que ce dimanche. Ailleurs, en manque d'herbe, les animaux ont été nourris au foin tout l'été.

Pour Richard Bonin, qu'on repère facilement à sa doudoune rouge siglée parc national des monts d'Ardèche, c'est précisément de ça dont traite *Anima*: «Les vertus du modèle d'élevage extensif qui est le nôtre ici, qui est plus adaptable, celui qui a le mieux passé l'été, qui s'appuie sur les ressources naturelles.» Les brebis maintiennent des poches de paysages ouverts donc «par exemple, elles limitent la propagation d'un feu». Ici, dans «le sixième plus grand parc de France, classé Natura 2000», Richard Bonin accompagne en tant que directeur adjoint le groupe d'éleveurs dans leurs interactions avec les espaces agricoles. Il s'assure «par exemple qu'il n'y ait pas de surpâturage sur des zones classées pour leur richesse écologique». Il scanne du regard l'estive de crêtes, admire «ses flux, ses projections dans l'espace» avec les yeux de celui qui, depuis l'enfance, «a dormi un paquet de fois ici, en tente, sous la

neige». Pour lui, qui accueille dans son parc bien d'autres projets culturels, ces tableaux vivants «revendiquent un rapport à l'espace et aux espèces qui est porteur d'espoir».

Richard Bonin fut l'un des «traits d'union incontournable du projet dans les monts d'Ardèche», explique Rosalie Lakatos, à la tête de la programmation de Prairies nomades. Chacune des escales, explique-t-elle, a fait naître des dialogues originaux entre différents corps de métier liés au pastoralisme. Ne serait-ce que pour trouver le bon site: celui qui ménage des perspectives intéressantes d'un point de vue artistique mais reste le plus organique dans le cycle de la journée des animaux.

«Seul un berger, par exemple, sait quel type de nourriture les bêtes vont trouver et où», explique l'équipe. Ils connaissent par cœur l'histoire de ce paysage, façonné par les brebis, c'est à tous ces savoir-faire, ceux des éleveurs, des bergers, des naturalistes, que nous avons voulu rendre hommage.»

«CONTEMPLATIFS»

Le troupeau des randonneurs compte ainsi plusieurs de ces différents partenaires. A notre gauche, par exemple, Marie-Anne, une des 19 éleveuses associées à la date de la Croix de Bauzon, qui admire ses brebis corse laitières «sur scène», comme les parents regardent leurs enfants au spectacle de fin d'année. «Nous les éleveurs, ça nous oblige à

être contemplatifs devant ce tableau, alors qu'on a toujours tendance à regarder avant tout si telle brebis est enceinte.»

On trouve aussi quelques fans dans l'assemblée, comme Sophie, venue parce qu'elle avait vu en 2013 la grande transhumance qu'avait organisée le théâtre du Centaure – un groupe d'humains et de chevaux cofondé par le binôme Manolo et Camille il y a plus de trente ans. 4000 animaux (brebis, vaches à cornes, chevaux) étaient arrivés dans le centre-ville de Marseille guidés par les centaures à l'issue d'un cheminement de 600 kilomètres dans la Provence. Pas le genre de vision qu'on oublie le lendemain. D'autres sont venus par la bouche à oreille: Daniel, jardinier, qui a eu vent de l'expérience grâce à sa sœur qui travaille à la chambre d'agriculture.

Pour l'heure, aucun élu n'a encore tenté d'instrumentaliser ce projet. C'est un risque, quand on travaille sur le patrimoine local, matériel et immatériel comme le font Fred Sancère et son association Derrière le hublot (installée en Aveyron). Récemment, raconte le directeur artistique sur le sentier du retour, un élu est venu inaugurer une des œuvres portées par l'association. «Dans son discours, il s'est mis à nous féliciter, affirmant en gros qu'il n'y avait pas besoin, selon lui, de céder aux sirènes du multiculturalisme quand on avait tant de ressources sur nos territoires...» Heureusement, «le public, lui, a écarquillé les yeux, sentant bien à quel point une telle récupération politique était hors sujet».

Et pourtant dans ce public, comme dans celui d'*Anima*, sentent les organisateurs, les gens ne partagent pas tous les mêmes sensibilités politiques. A Libé, on était d'ailleurs curieux de savoir si le projet d'*Anima* avait parfois été regardé de travers, comme un délire d'écolo-bobo-cultureux-wokiste. «Pas du tout», tranchent les artistes de manière catégorique. A partir du moment où l'on s'intéresse à ce que les gens font, la majorité nous ouvre grand leurs portes. Si l'on en croit certains élus et médias, on est censés tous se détester. Mais en parcourant de long en large le Massif central pour ce projet, on a vérifié l'inverse tous les jours. »

ANIMA, CHORÉGRAPHIES PASTORALES par CAMILLE (théâtre du Centaure) et FRED SANCÈRE (Derrière le hublot) le 17 septembre à Royère-de-Vassivière (23), le 19 septembre au Tomple (48) et le 20 septembre à Angles (81).



Chaque étape du spectacle amène ses propres paysages et troupeaux. PHOTO SÉBASTIEN NORMAND